



Hotel by the River

La toile des neiges

DANS UN HÔTEL aux larges baies donnant sur un fleuve, en Corée, un poète vieillissant a convoqué ses deux fils rivaux : l'aîné, frustré, et le cadet, prodigue, un réalisateur à vif. Une belle jeune femme, blessée par l'amour, y a, de son côté, rendez-vous avec sa confidente attitrée, qui semble être son double. Or notre poète aperçoit les deux femmes se promenant dans la neige. Telles des apparitions, à qui il s'empresse de faire une déclaration, voire des anges gardiens, qui vont l'aider à délivrer un message final à ses fils...

Avec ce nouveau film, tourné dans un noir et blanc soyeux et presque tendre, le maître coréen Hong Sang-soo donne une inflexion plus grave à son cinéma du badinage faussement léger entre les hommes et les femmes. Les admirateurs retrouveront, bien sûr, le parallélisme des intrigues, les vases commu-

nicants du sommeil des personnages qui renvoient à la possibilité d'un rêve, les longs dialogues qui serpentent et scintillent soudain d'éclats de profondeur ou les scènes de repas au restaurant copieusement arrosés !

Mais c'est aussi une élégie sur la neige, qui fait entendre pour la première fois, à travers des notes mélancoliques étouffées, comme un prélude à l'acceptation de la mort qui vient et à l'enterrement des amours qui meurent. Un prélude « *sans rien en lui qui pèse ou qui pose* », comme dit si bien Verlaine.

Hôtel terminus ? ou du retour au bercail ? L'hôtel du film s'appelle Heimat (« foyer », en allemand), ce n'est sans doute pas un hasard.

David Fontaine